

Comment les théories nazies ont façonné le monde du travail

Bande dessinée Un essai signé Johann Chapoutot, sorti en 2020, vient d'être mis en images par le dessinateur québécois Philippe Girard.

Et si le management des entreprises modernes avait largement puisé son inspiration dans certaines théories développées en Allemagne durant les années 1930-1940, sous le régime nazi ?

C'est le postulat de départ d'un essai intitulé *Libres d'obéir – Le management, du nazisme à aujourd'hui*, paru en 2020 (Gallimard, coll. "NRF – Essais", 172 pp., 16 €) et signé Johann Chapoutot.

Historien spécialiste des fascismes et du nazisme, ce chercheur s'était notamment fait remarquer en s'opposant à la réédition du *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, qu'il présente comme un "apôtre du mal absolu".

Cinq ans après sa publication, l'essai vient d'être adapté en bande dessinée grâce à la plume de l'artiste québécois Philippe Girard, qui signe un découpage original et efficace, même si certains aplats – trop agressifs – compliquent parfois la lecture d'un texte copieux mais nécessaire et passionnant pour comprendre le cheminement de Johann Chapoutot.

On y découvre Florence, cadre chez Appal, une boîte ambitieuse dirigée par un patron encore plus ambitieux. Un "meneur" qui se veut audacieux et s'affiche volontairement décomplexé et anti-État. L'homme veut en permanence "booster" ses employés au nom d'un darwinisme social revendiqué.

Florence, l'employée modèle, ne peut s'empêcher de ressentir un malaise. Elle se confie à une amie qui, elle, sort d'un burn-out après s'être consumée en tentant d'atteindre les objectifs fixés par son employeur.

Deux expériences contemporaines qui vont servir de fil conducteur pour la démonstration du lien direct entre les théories du travail élaborées par les nazis et le management moderne.

Un lien qui est au cœur de tout l'ouvrage de Johann Chapoutot focalisé sur un personnage clé: Reinhard Höhn. Ce jeune juriste allemand, professeur de droit public, va rejoindre au début des années 1930 un petit groupe d'intellectuels nazis qui théoriseront le travail pour permettre au régime hitlérien d'atteindre son objectif: la colonisation du continent.

Impossible de lire cette adaptation sans ramener des idées développées par Reinhard Höhn à certains concepts poussés aujourd'hui aux États-Unis par Donald Trump et celui qui fut quelques mois son meilleur collaborateur; Elon Musk.

Pour "tuer l'État, les nazis souhaitent la multiplication des agences", explique l'amie de Florence. Le "DOGE" (acronyme anglais pour département de l'Efficacité gouvernementale) confié à Elon Musk s'esquisse sous nos yeux. L'image du patron de Tesla

et de Space X faisant le salut nazi revient alors en mémoire. "Le geste de Musk est totalement cohérent, explique Johann Chapoutot. Ce monsieur est un fervent défenseur de l'extrême droite, on le voit intervenir partout où cette mouvance gagne du terrain, de l'Argentine à l'Italie, sans oublier son soutien au parti d'extrême droite AfD en Allemagne. Ce type est un eugéniste, un raciste. Avec son DOGE, il cherche ni plus ni moins que la destruction de l'État". Un brin cynique, Johann Chapoutot ajoute: "Le grand mérite de Donald Trump, c'est de montrer la constance de l'extrême droite américaine, qui est d'une violence folle."

Approche contemporaine

Johann Chapoutot insiste aussi sur le caractère "terriblement contemporain" des mécanismes utilisés par Reinhard Höhn. "On ne parle pas de quelque chose de médiéval. C'est un phénomène moderne. Les nazis ont fait face aux mêmes questions que le capitalisme d'aujourd'hui", poursuit le chercheur. "Ils voulaient conquérir l'Europe avec un matériel humain décroissant, parce que la guerre avait besoin de soldats et qu'elle faisait beaucoup de victimes."

Le futur général nazi devait trouver comment pousser les Allemands à collaborer à l'effort industriel qui devait permettre d'atteindre les objectifs de guerre. "Le fameux leitmotiv toujours en vogue dans nos sociétés: faire plus avec moins", enchaîne Chapoutot. "Il fallait donc essayer de convaincre les travailleurs qu'ils étaient libres de choisir les moyens de parvenir

"Il fallait donc essayer de convaincre les travailleurs qu'ils étaient libres de choisir les moyens de parvenir à leur fin. Mais cette fin leur a été dictée."

Johann Chapoutot

à leur fin. Mais cette fin leur a été dictée. La liberté était donc en trompe-l'œil. C'est pour cela que le livre s'appelle *Libres d'obéir*. On est face à une injonction contradictoire. On vous fait croire que vous êtes capables de liberté, d'initiatives, alors que, dans la réalité, vous devez obéir à une fin qui vous a été prescrite."

Le roman graphique est impressionnant par l'iconographie nazie mise en scène par le dessinateur et les va-et-vient entre la période nazie et les échanges entre les jeunes femmes. La filiation entre les deux univers, entre les deux époques n'en est que plus évidente.

"C'est vraiment le travail de Philippe Girard, explique Johann Chapoutot. C'est lui qui a digéré le texte et qui est parvenu à en faire une bande dessinée qui va, je l'espère, pouvoir toucher un nouveau public."

Miracle allemand

Reinhard Höhn et son approche entrepreneuriale n'ont pas disparu au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Loin de là. Malgré son grade de général nazi, Höhn n'a pas été inquiété. Après cinq années de semi-clandestinité, l'homme réapparaît dans ce qui est devenu l'Allemagne de l'Ouest. "Il a bénéficié du soutien de nombreux anciens SS, qui,